

istes dauphinois (1822, in-8°). Un procès d'histoire littéraire, les Poésies de Clotilde de Surville (1871, in-8°), etc.

MACÉ-MONTROUË (Victoire-Elisa-Marguerite MACÉ, dame Montrouë, dite), actrice, née à Paris en 1836. Elle entra fort jeune dans le théâtre de la Comédie-Française, où elle débuta en 1854. Elle fut pendant un an et demi, elle débuta sur la scène de l'École lyrique. M. Montigny lui ayant offert un engagement au Gymnase, elle quitta le Conservatoire pour entrer à ce théâtre et y débuta en 1859 dans la Volière. Trois ans plus tard, Mlle Macé passa au Vaudeville. Par son jeu spirituel et vif, elle conquist rapidement le faveur du public. Comme elle chantait fort agréablement, M. Offenbach l'attacha aux Bouffes-Parisiens, qu'il venait d'ouvrir (1855). La jeune actrice créa avec un plein succès des rôles dans plusieurs opérettes, notamment dans la Nuit blanche, Trifolgor, Orphée aux Enfers, la Chatte mélanco-phosée, etc. En 1860, Mlle Macé quitta Paris pour aller chanter l'opéra à Liège. De Liège, elle se rendit à Valenciennes, où elle débuta dans le Pied de mouton. Montrouë, ayant pris la direction des Folies-Montigny en 1863, attacha à son théâtre Mlle Macé, qui concourut au succès de son entreprise et qu'il épousa. Ils quittèrent l'un et l'autre le théâtre des Folies-Montigny lorsque Montrouë en prit la direction; puis, en 1874, ils se rendirent au Caire. Pendant trois saisons, Mlle Macé-Montrouë joua dans cette ville l'opérette et le vaudeville. En 1876, Montrouë prit la direction de l'Athènes-Comique. Sa femme revint alors d'Egypte et lui apporta le concours de sa verve originale et de sa belle humeur.

MACFARREN (George-Alexandre), compositeur anglais. — Il était député 1860 professeur à l'Académie de musique de Londres, lorsqu'il fut élu professeur de musique à l'université de Cambridge. Il a reçu, cette même année, le titre de docteur en musique. M. Macfarren a fait, en dehors de ses cours, des conférences sur l'histoire de la musique royale, etc. Outre les opéras que nous avons cités, on lui doit : le Drame éternel (1850); Jessy Lea (1863); Elle s'humble pour dominer (1864); l'Héritage du soldat (1864); Hebeville (1864), etc. Outre ses opéras, Macfarren a composé un grand nombre d'œuvres musicales, des symphonies, des sonates, un oratorio, Saint Jean-Baptiste, des chansons, des airs variés, des chants, etc. Ses compositions ont été publiées dans le Kent, en 1825. Mac-Gregor était né depuis quelques semaines à peine, lorsqu'il fut emporté, avec sa mère et son père, lors d'un voyage en Inde. Le navire fut dévoré par les flammes dans la baie de Biscaye; mais la famille Mac-Gregor fut sauvée à l'aide d'un canot. Rappelé en Angleterre, et fréquemment chargé de garnison, le major Mac-Gregor se fit partout suivre par son fils, à qui il donna, par conséquent, une éducation fort entrecoupée. Le jeune homme ne fut pas moins en état de prendre de bonne heure le titre de bachelier à Cambridge, et, dès l'âge de vingt ans, il faisait ses débuts littéraires dans le journal le Punch. En 1847, il commença des études de droit à l'Inner Temple. Il fut ensuite reçu maître ès arts à Cambridge et entreprit, bientôt après, un voyage sur le continent. Après un court séjour à Paris, il visita l'Orient, revint reprendre en Angleterre ses études de droit et fut admis au barreau en 1851. Il recommença ensuite ses voyages, visita le nord de l'Europe, le nord de l'Afrique et une partie de l'Amérique. Une idée fort originale, tout à fait britannique, lui vint alors tout à coup : ce fut de visiter, sur un canot, plus propre à noyer qu'à porter celui qui le montait, les principales eaux intérieures du monde. Dans ce canot, sort de périssoire qui mesurait près de 5 mètres de longueur et ne pesait pas, gréement compris, 25 kilogrammes, il visita les plus grands lacs d'Europe, et le voyage parcourut les côtes anglaises et françaises de la Manche, l'Égypte, la Palestine, la Syrie. De pareils exploits accomplis sur son Rob-Roy, comme il avait baptisé son frêle esquif, lui ont mérité le titre qu'il porte de capitaine du Royal canoe club. Il est aussi président du Comité des écoles industrielles au bureau des écoles de Londres.

MAC-GREGOR (John), voyageur et littérateur anglais, né à Gravesend, dans le comté de Kent, en 1825. Mac-Gregor était né depuis quelques semaines à peine, lorsqu'il fut emporté, avec sa mère et son père, lors d'un voyage en Inde. Le navire fut dévoré par les flammes dans la baie de Biscaye; mais la famille Mac-Gregor fut sauvée à l'aide d'un canot. Rappelé en Angleterre, et fréquemment chargé de garnison, le major Mac-Gregor se fit partout suivre par son fils, à qui il donna, par conséquent, une éducation fort entrecoupée. Le jeune homme ne fut pas moins en état de prendre de bonne heure le titre de bachelier à Cambridge, et, dès l'âge de vingt ans, il faisait ses débuts littéraires dans le journal le Punch. En 1847, il commença des études de droit à l'Inner Temple. Il fut ensuite reçu maître ès arts à Cambridge et entreprit, bientôt après, un voyage sur le continent. Après un court séjour à Paris, il visita l'Orient, revint reprendre en Angleterre ses études de droit et fut admis au barreau en 1851. Il recommença ensuite ses voyages, visita le nord de l'Europe, le nord de l'Afrique et une partie de l'Amérique. Une idée fort originale, tout à fait britannique, lui vint alors tout à coup : ce fut de visiter, sur un canot, plus propre à noyer qu'à porter celui qui le montait, les principales eaux intérieures du monde. Dans ce canot, sort de périssoire qui mesurait près de 5 mètres de longueur et ne pesait pas, gréement compris, 25 kilogrammes, il visita les plus grands lacs d'Europe, et le voyage parcourut les côtes anglaises et françaises de la Manche, l'Égypte, la Palestine, la Syrie. De pareils exploits accomplis sur son Rob-Roy, comme il avait baptisé son frêle esquif, lui ont mérité le titre qu'il porte de capitaine du Royal canoe club. Il est aussi président du Comité des écoles industrielles au bureau des écoles de Londres.

MACARD (Jules-Louis), peintre français, né à Sampans (Jura) en 1839. Il commença son éducation artistique sous la direction de M. Picard, puis il prit des leçons de M. Baillie et Signol et suivit les cours de l'École des beaux-arts. Il avait exposé le portrait de M. de La Roche (1860), un tableau représentant l'Fantasie et un portrait (1865), lorsqu'il remporta le grand prix de Rome en 1865. M. Macard envoya de cette ville au Salon de 1867 les portraits de Zany-Robert Fleury. Son envoi de l'année suivante, Amphie attaquée au bœcher, fut beaucoup admiré. Ce tableau, remarquable par l'éclaircie et la pureté des contours, par la délicatesse du modelé, figura au Salon de 1869 avec un bon portrait de M. Lepevpe. Le jeune artiste revint en France en 1870, lorsque éclata la guerre avec l'Allemagne. En 1872, il exposa Narcisse et la source, et deux tableaux qui décalaient valent une médaille de 1re classe. Depuis lors, il a envoyé aux Salons : Séléné (1874), œuvre d'un style élégant; le portrait de Mlle Rosine Bloch (1875); Psyché rendue à l'Amour et le portrait de la baronne de Nevers; et, en 1876, l'œuvre intitulée le Soleil (1877). Psyché et le Passage de Vénus sont deux plafonds destinés à l'hôtel de la duchesse de Beuchef.

* MACHAULT, bourg de France (Ardennes), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. S.-O. de Nevers; 641 hab. — pop. aggl., 1,682 hab. — pop. tot., 3,720 hab.

* MACHINE (LA), bourg de France (Nièvre), cant. de Decize, arrond. et à 30 kilom. S.-E. de Nevers; pop. aggl., 3,091 hab. — pop. tot., 4,572 hab.

* MACRAU (Aimé-François-Ferdinand, baron de), homme politique français, né à Paris en 1832. Rendu à la vie privée par la révolution du 4 septembre 1870, M. de Macrau repartit sur la scène politique lors des élections du 2 février 1876 pour le département de la Seine. Il fut élu député de la Chambre des députés. Il possédait une grande culture dans l'arrondissement d'Argentan (Orne). Dans sa profession de foi, il déclara qu'il entendait rester fidèle à son passé et qu'il se refusait à accepter un homme d'État qui n'était qu'un homme politique. Élu député, sans concurrence, par 15,999 voix, le baron de Macrau alla siéger à la Chambre dans les rangs des bonapartistes, avec lesquels il se constamment. Lors du message présidentiel du 17 mai 1877 et de la résurrection du gouvernement de combat, il se rangea du côté du ministre qui déclarait la guerre aux républicains, et vota pour lui le 19 juin. Après la dissolution de la Chambre, il se reporta candidat à Argentan, avec l'appui de l'administration et comme bonapartiste. Réélu député le 14 octobre 1877, par 16,572 voix contre 4,969 données à M. Lherminier, député républicain, il reprit sa place dans le groupe de l'Appel au peuple, avec lequel il se prononçait violemment contre la majorité républicaine.

* MACLAISE (Daniel), peintre anglais — Il est mort à Londres en 1870.

* MACLURE (sir Robert-Jean Le MESURIER), marin anglais. — Il est mort en 1873.

* MAC-MAHON (Marie-Edme-Patrice-Manrice, comte de), duc DE MAGENTA, maréchal de France, président de la République française. — Dans le premier message présidentiel adressé à l'Assemblée nationale, après l'arrivée en possession de la présidence de la République (26 mai 1878), le maréchal de Mac-Mahon avait dit qu'il serait toujours le scrupuleux exécutant des volontés de la majorité, et il avait ajouté : « Je considère le poste où vous m'avez placé comme celui d'une sentinelle qui veille au maintien de l'intégrité de votre pouvoir souverain. » Ce programme, le maréchal de Mac-Mahon l'exécuta à la lettre. Porté au pouvoir par une majorité composée de tous les partis hostiles à la République, il laissa le ministère Broglie, représentant ces éléments disparates, mais coalisés, imposer à la France un gouvernement de combat et faire une guerre acharnée aux républicains. Quant aux légistes, aux orléanistes et aux bonapartistes, ils purent librement préparer la restauration du gouvernement de leur choix. Impassable et silencieux, il assista aux négociations qui eurent lieu entre les légistes et les orléanistes, d'abord pour amener la France à peu près restaurer la monarchie. Ces tentatives échouèrent complètement. Chacun des partis constituant la majorité dans la Chambre put constater alors son impuissance à rétablir soit la monarchie, soit l'Empire. Abandonnés divisés dès qu'il s'agissait de réaliser leurs espérances, les coalisés avaient néanmoins un terrain commun sur lequel l'entente était parfaite : c'était d'empêcher la République de s'établir, de maintenir le provisoire et de donner le temps d'attendre un événement. Ce fut dans ce but que le maréchal de Mac-Mahon se fit le représentant du parti monarchiste. Le 9 novembre 1873, dans ce message, le président de la République demandait à la majorité de prolonger ses pouvoirs pour un temps dont il assurait la durée. « Vous ferez donc à la société, disait-il, d'un pouvoir durable et fort, qui prenne souci de son avenir et puisse la défendre énergiquement. » Le général Changarnier proposa alors dix ans de pouvoirs présidentiels pour dix ans. Ces dix années parurent un reste, beaucoup trop long, non-seulement aux républicains, qui le repoussaient, mais encore à la plupart des membres de la majorité. Dans un nouveau message (17 novembre), le maréchal de Mac-Mahon trancha la question : « Après avoir bien réfléchi, dit-il, j'ai cru que le délai de sept ans répondrait suffisamment aux exigences de l'intérêt général et serait plus en rapport avec les forces que je puis consacrer au pays... Je déclare hautement que j'userais des pouvoirs qui me seront confiés pour la défense des idées conservatrices. » Conformément à ce désir, dans la nuit du 20 novembre 1873, les pouvoirs du maréchal furent prorogés pour sept ans, par 378 voix contre 310. Le nouveau gouvernement, qui n'était ni la monarchie, ni la République, ni la République, fut dès lors souvent désigné sous le nom de septennat.

Le maréchal de Mac-Mahon laissa le duc de Broglie, en qui il avait une entière confiance, diriger la politique, qui fut à l'origine une politique de combat. A la fin de cette même année, il commua la peine de l'ex-marché Bazaine, condamné à mort, en celle de vingt ans de recluse (10 décembre). Pendant le cours de ce procès mémorable, le duc de Magenta avait dû aux fonctions qu'il remplissait de ne point paraître en personne comme témoin. On s'était borné à lui demander une déposition écrite, qu'il n'avait ni ne répondit pas à l'attente du public; le maréchal parut avoir perdu le souvenir de faits importants qui auraient pu faire la lumière sur la conduite d'un officier en commandant en chef de l'armée de Metz.

Autant M. Thiers avait mis d'ardeur à diriger le gouvernement, à intervenir dans les affaires de la Chambre, autant le maréchal de Mac-Mahon se refusa à intervenir, à rester à l'écart de la politique, qui n'était point son fait. Le duc de Broglie agissait pour lui et continuait son œuvre en obtenant la majorité dans la Chambre (février 1874) et en révoquant tous les ministres républicains qu'il remplaça pour la plupart par des ministres de l'Empire. Ces nominations indisposèrent tout d'abord les légistes, mais furent accueillies par les républicains, qui se déclarèrent dans une note que s'il avait voté le septennat, c'était avec la conviction que le gouvernement préparerait le retour de la monarchie. L'empressement de lui céder la place dès que le moment serait venu d'intervenir. Pour se tirer d'embarras, le duc de Broglie fit intervenir dans le débat le président de la République lui-même. Dans une séance du 14 octobre 1874, le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat, et qu'il était prêt à accepter la loi sur le Sénat; cette loi une fois votée, on ne parlerait plus de la transmission des pouvoirs, et l'on commencerait le statu quo. Conformément au plan, inspiré, dit-on, par le duc de Broglie, le duc de Magenta demanda à la Chambre, dans un nouveau message, de faire la loi sur le Sénat, « institution que paraissent le plus vivement désirer les républicains et les conservateurs. » Ce plan échoua. Le 21 janvier, l'Assemblée aborda enfin la discussion sur les pouvoirs publics. Grâce à l'espérance et à la sagesse des gauches, grâce aux craintes inspirées par le progrès du bonapartisme à un petit groupe du centre droit dirigé par M. Léonce de Lavergne, il se forma enfin dans la Chambre une majorité de gauche, qui prit possession de la présidence de la République (16 mai 1878). Le maréchal de Mac-Mahon déclara que le gouvernement de combat n'était que le septennat